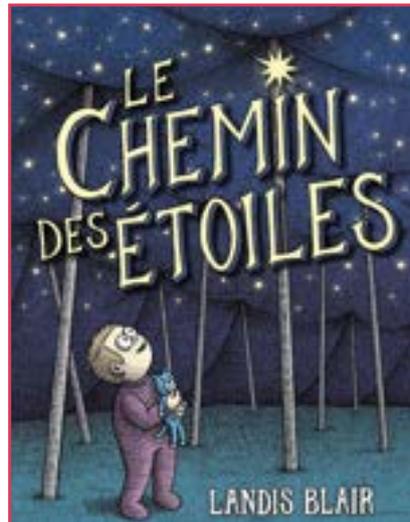


Le chemin des étoiles

Landis Blair



Watson n'arrivait pas à dormir. Les yeux grands ouverts, il s'efforçait de ne pas penser à ce qu'il pouvait y avoir, tapi dans son placard ou grouillant sous son lit. Quand, soudain, il remarqua quelque chose de bizarre. Watson souleva prudemment sa couverture, et c'est là qu'il vit... les ÉTOILES.

Dossier rédigé par **Christophe Léculée**, formateur à l'INSPE de l'académie de Créteil.

- 1 Le résumé
- 2 Les objectifs
- 3 Entrer dans l'histoire et mieux la comprendre
- 4 Questionner l'imaginaire
- 5 Accéder à une vision plus symbolique
- 6 Comparer des ouvrages
- 7 Lire en réseau et produire

Retrouvez tous nos dossiers sur ecoledesloisirsalecole.fr

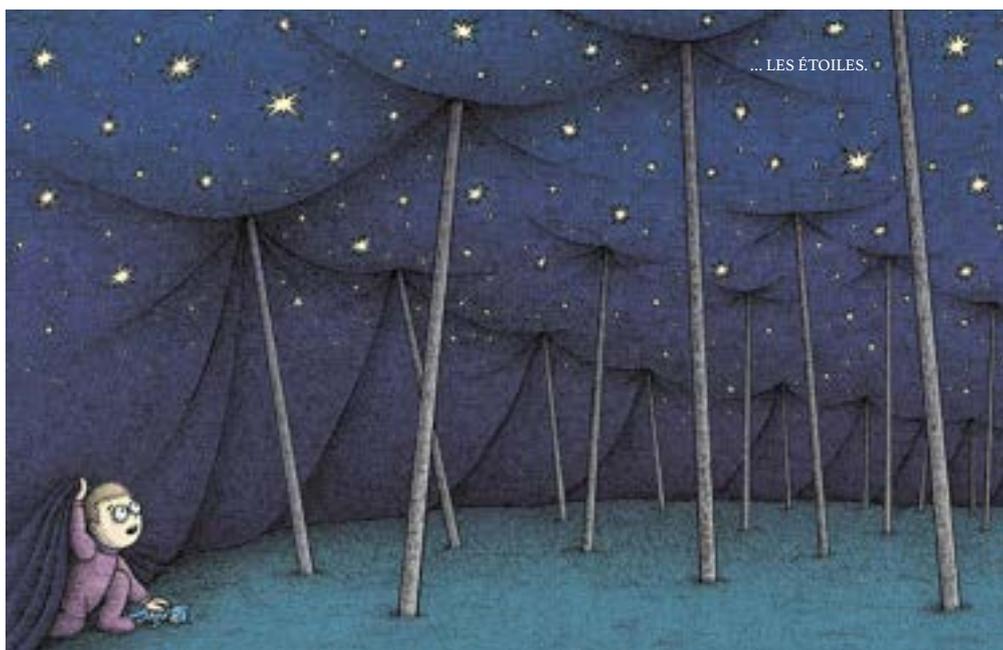
✉ Contactez-nous : enseignants@ecoledesloisirs.com



Ce document est sous licence Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification CC BY-NC-ND, disponible sur <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0>

Le chemin des étoiles est un album de Landis Blair, auteur et illustrateur états-unien qui a notamment reçu le fauve d'or du festival d'Angoulême 2021 pour l'illustration du roman graphique *L'accident de chasse* (non destiné à des enfants, écrit par David L. Carlson).

Le chemin des étoiles, *The Night Tent* en anglais, raconte l'histoire de Watson, un petit garçon qui n'arrive pas à s'endormir. Les peurs enfantines le submergent. Y a-t-il des monstres dans les placards ou des choses grouillantes sous son lit ? Quand, soudain, il remarque quelque chose de bizarre sous sa couverture. Il la soulève et découvre... des étoiles. Elles lui montrent un chemin que Watson, qui n'a pas sommeil, décide de suivre. Il parcourt alors une forêt emplie de créatures mystérieuses et bienveillantes, monte dans un train sillonnant des territoires fabuleux et arrive sur une île au pied d'une immense tour qu'il gravit. Arrivé à son sommet, Watson surplombe l'ensemble de ce monde merveilleux. En ressortant de sa couverture, fatigué par l'aventure, il s'endort et rêve de ce chapiteau aux étoiles.



- Comprendre finement l'histoire et le récit de l'album *Le chemin des étoiles*. C'est-à-dire le personnage (qui il est, ses états physiques et mentaux, ses pensées et ses buts ou motivations), l'univers de référence de l'histoire, la situation initiale, le déroulement de l'histoire (chronologie et éléments de causalité), la situation finale ;
 - Comprendre les différentes représentations de l'imaginaire et des rêves du personnage, et comprendre les passages entre le réel et ces derniers ;
 - Accéder aux dimensions symboliques de l'ouvrage ;
 - Réfléchir à la question de la place de l'imaginaire dans l'ouvrage et dans la vie ;
 - Porter attention à l'esthétique de l'album ;
 - Percevoir la filiation avec des ouvrages de Maurice Sendak ;
 - Renforcer sa compréhension et sa culture littéraire en associant l'album à d'autres récits, d'autres représentations et d'autres œuvres ;
 - Produire des écrits par ajouts pour inventer d'autres péripéties.



1 Favoriser l'émotion à la première lecture

Avant de mettre en place toute démarche permettant d'assurer la compréhension et de l'approfondir, les enseignants et enseignantes peuvent favoriser une première rencontre avec l'album, en permettant à leurs élèves de plonger pleinement dans la fiction et de provoquer de premières perceptions, sensations, émotions et expériences affectives. D'autant que le sujet du livre s'avère porteur de projections ! Une première lecture collective ou individuelle sans commentaires peut être suivie d'échanges portant sur l'appréciation de chacun, l'expression de ses émotions, les projections et les expériences personnelles, les incompréhensions, l'identification des valeurs véhiculées, l'observation de l'esthétique et de la forme.

2 Mieux comprendre l'histoire

Tout d'abord, une focalisation peut être réalisée sur le personnage de Watson. Que sait-on de lui ? Il est seul dans sa chambre. Une chambre qui dévoile que c'est un enfant choyé car il possède de nombreux jouets et livres. Le mobilier est plutôt élaboré. Il semble avoir un goût pour les monstres et les dinosaures que l'on retrouvera peuplant son imaginaire. Une tasse remplie est déposée près de son lit (au cas où il aurait soif la nuit...), signe que l'on s'occupe de lui. Son pyjama intégral avec des boutons à l'arrière, attribut des bébés, semble quelque peu inapproprié à son âge mais le situe pleinement dans l'enfance.

La trame de l'histoire demande à être verbalisée dans un premier niveau assez factuel afin de permettre à chaque élève de bien comprendre le déroulement : il n'arrive pas à dormir car il imagine dans le noir toutes sortes de monstres. Puis il va sous sa couverture et commence alors un récit en randonnée par rencontres de lieux successifs et ponctué par le rituel : « *Et comme Watson n'avait pas sommeil...* ». Les étoiles le guident, puis les créatures, le train et les escaliers. Enfin arrivé en haut de la tour, il ressort de sous sa couverture, fatigué. Victoire, il s'endort sans crainte et rêve de ce qu'il a rencontré pendant « son voyage ».



On peut faire remarquer aux élèves qu'à de nombreuses reprises Watson apparaît plusieurs fois dans la même image et chercher ensemble les effets de sens que cela produit sur le lecteur.



3 Comprendre les états physiques et mentaux de Watson

Émerveillement, fatigue et angoisse sont les trois états clefs du personnage que l'on découvre dès ses trois premières représentations. On pourrait en classe, au fil des pages, afin de mieux le comprendre, relever, qualifier, décrire chacun de ses états tout en en cherchant les causes. Les illustrations situées dans des cadres aux angles arrondis accentuent la perception de ses ressentis, de ses émotions.

Les grands yeux de Watson, sa bouche et ses postures physiques (que l'on peut chercher à reproduire par le mime) le situe du côté de l'ouverture vers l'extérieur, de l'étonnement et de l'émerveillement. Curieux, sa découverte du chemin des étoiles convoque le plaisir, l'amusement, le spectacle (chapiteau), la fête foraine (montagnes russes), le jeu, voire avec les quatre étapes : chemin, forêt, train, tour... le jeu de plateformes.

La fatigue paraît également comme l'un des moteurs essentiels du récit. S'il n'a pas sommeil en début de récit, est-ce seulement parce qu'il a peur ? Est-il fatigué ? Elle apparaît lentement croissante tout au long de l'aventure dans de petits cadres ronds (œil) incrustés dans l'image, mais comme le texte ne change pas « *Et comme Watson n'avait pas sommeil...* », on pourra faire remarquer l'effet de disjonction qui apporte humour et distance. Finalement, épuisé par l'aventure, le sommeil va emporter l'enfant (yeux clos et visage apaisé). Remarquons qu'il avait également fermé les yeux quand il s'est retrouvé connecté avec les étoiles.

Le chemin des étoiles nous parle des peurs et de l'imaginaire des enfants (mais finalement aussi des adultes). Les humains possèdent des peurs primitives de l'obscurité, des monstres, etc. qui alimentent leur instinct de survie. L'enjeu est de dompter, de mettre à distance ces angoisses quand elles s'avèrent trop impactantes et irrationnelles. L'attrance pour les monstres que l'on découvre sous formes de peluches et de dessins dans le monde réel de Watson génère parallèlement des angoisses, des pulsions négatives, un monde fantasmé inquiétant. Ceci peut être verbalisé en classe et accompagné par la lecture de nombreux ouvrages mettant en scène des enfants ayant peur au moment du coucher comme dans *Toc ! Toc ! Qui est là ?* de Sally Grindley et Anthony Browne, *Trois courageux petits gorilles* de Michel Van Zeveren, *Billy se bile* d'Anthony Browne, *Au lit, les affreux !* d'Isabelle Bonameau, etc.



La voie, nous dit l'histoire, serait de transformer ces peurs en pensées rassurantes et positives. Les étoiles montreraient le chemin vers un monde imaginaire, scintillant, sécurisant, où l'on avance de merveilles en merveilles, où les monstres sont des créatures bienveillantes et joyeuses, où l'on décide de pénétrer dans les forêts obscures aux nuances violettes, bleues foncées, vertes. La cuture renforce indéniablement l'imagination et les projections constructrices (présence d'une cité antique, d'une incroyable voie de chemin de fer ressemblant au Pont du Gard, d'une tour bien particulière - cf. partie sur les symboles de la piste 5).

Watson sort vainqueur de ce voyage, les bras tendus au firmament, signe de joie intense, de communion, d'accueil, etc. (posture à questionner à classe...). Il possède une vision d'ensemble, une maîtrise de cet univers.

Observons, par ailleurs, qu'il n'y a aucune intervention d'adulte. Il effectue ce voyage seul et gagne donc en autonomie. Seul ? Enfin pas tout à fait car tout au long de l'aventure, Watson ne se sépare jamais de son doudou, cet objet transitionnel (d'après Winnicott) qui le rassure et assure la présence symbolique de ses parents.

L'image du retour au réel dans la chambre crée une rupture temporelle dans le récit. Avec des élèves, il est essentiel que chacun comprenne bien le déroulement chronologique (réel/imaginaire/réel/rêve), la porosité orchestrée entre ces trois éléments et les jeux de passage entre des focalisations externes et internes. Dans cet album, la couverture du lit présente dès les pages de gardes, enveloppe le lecteur et le projette dans une série de mises en abyme.

De plus, si l'on comprend que l'imaginaire du personnage (et les étoiles) va nourrir ses rêves, on ne peut conclure que ce parcours est totalement initiatique et qu'une méthode d'endormissement est livrée. En effet, de retour au réel de sa chambre, le jeune héros ne s'endort pas car il a vaincu ses angoisses, mais simplement parce qu'il a « *tellement sommeil qu'il n'a plus la force de penser à ce qu'il pouvait y avoir, tapi dans son placard ou grouillant sous son lit.* » On ne perce pas comme cela les mystères de l'esprit...

En classe, tous les points développés dans cette partie, figurent comme des sujets de débats délibératifs (compréhension) et interprétatifs qui accompagnent les différentes lectures successives de l'ouvrage. On peut également demander aux élèves de faire part de leurs expériences d'endormissement...

Enfin, la représentation de la connexion entre Watson et les étoiles constitue un bel objet d'observation, d'interprétation et d'échanges. Que se passe-t-il ? Comment le vit-il ? Pourquoi ? Quel écho aux tentacules sortant de sous son lit deux pages auparavant ? On retrouve une figuration de cette puissance de l'imaginaire foisonnant, comme auréolant, poussant ou sortant de la tête de Rose dans l'album *Le tunnel* d'Anthony Browne.

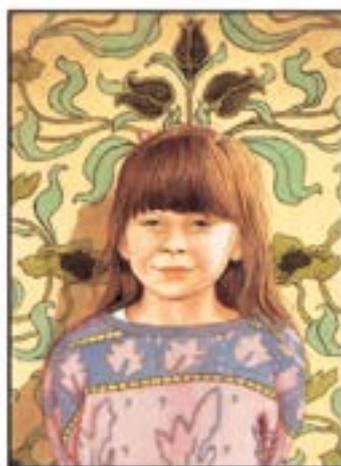


Illustration extraite du *Tunnel*
de Anthony Browne.

Par la mise en place d'échanges oraux, les enseignantes et enseignants peuvent conduire leurs élèves à pénétrer dans des représentations symboliques de trois grands motifs présents dans l'ouvrage : les étoiles, la tente et la tour. On peut partir des représentations des élèves sur leurs aspects, leurs fonctions, etc. puis les conduire vers des interprétations au regard de l'ouvrage.

- **Les étoiles :** lumières dans la nuit, elles percent l'obscurité, guident les voyageurs et symbolisent souvent l'esprit.

- **La tente :** abri, maison primitive, symbole du voyage et du nomade, elle symbolise parfois (comme dans l'album) la voute céleste. Ce lieu parfois sacré dont le sommet rejoint l'étoile polaire et les poteaux soutiennent le ciel, convoquent les esprits figurés dans l'histoire par les étoiles. Le texte la désigne également comme couverture ou chapiteau, termes que l'on peut également interpréter...

- **La tour :** elle permet à Watson de monter vers les étoiles (sans les atteindre) et d'avoir un regard surplombant sur ce monde imaginaire. La tour est souvent considérée comme une porte céleste. Elle peut être édifée pour établir artificiellement un axe entre la terre et le ciel, un axe pour s'élever vers les dieux, la puissance, etc. L'illustration de l'album convoque la ziggurat, édifice caractéristique de la civilisation mésopotamienne dont le sommet pouvait servir à l'observation des astres. Un monde d'entre-deux (dans l'histoire entre éveil et sommeil, réel et imaginaire) est convoqué. La plus célèbre ziggurat reste celle de Babylone qui a inspiré le récit biblique de la tour de Babel. Toutefois, contrairement aux toiles figurant *La Tour de Babel* vue par Pieter Bruegel l'Ancien au XVI^e siècle, une ziggurat avait de forme rectangulaire. La tour représentée en spirale hélicoïdale sur l'illustration ressemble donc davantage au minaret de la grande mosquée de Samarra (Irak) qui serait surmontée des créneaux de donjon.



The Tower of Babel, by Pieter Bruegel the Elder (Vienna version) © Domaine public

Comparer *Le chemin des étoiles* et deux albums phares de Maurice Sendak : *Max et les Maximonstres* et *Cuisine de Nuit*.

Landis Blair revendique une certaine filiation avec l'œuvre de l'immense Maurice Sendak.

Afin de comprendre plus finement l'album et de revisiter deux grands classiques de la littérature de jeunesse, on peut, en classe, comparer les ouvrages en cherchant ce qui les relie.



Max et les Maximonstres :

Tout d'abord, la technique d'illustration, tout en hachures, utilisée est identique à celle de Sendak. On peut observer sur deux double pages de chaque album comment l'illustration est réalisée et chercher les effets qu'elle produit (volumes, ombres, textures, formes, etc.).

De plus, certains motifs, certaines actions sont identiques ou très proches : la lune et les étoiles que l'on aperçoit par la fenêtre ; le costume de monstre de Max qui ressemblerait à une association du pyjama et du doudou aux oreilles



pointues pour Watson ; le chemin à parcourir (en bateau vs à pied et chemin de fer) ; la présence de monstres et la parade (cf. illustrations ci-dessous) ; l'évasion dans l'imaginaire, le rêve et la focalisation interne ; l'entrée dans le monde imaginaire « *Ce soir-là, une forêt poussa dans la chambre de Max* » et « *Watson souleva*

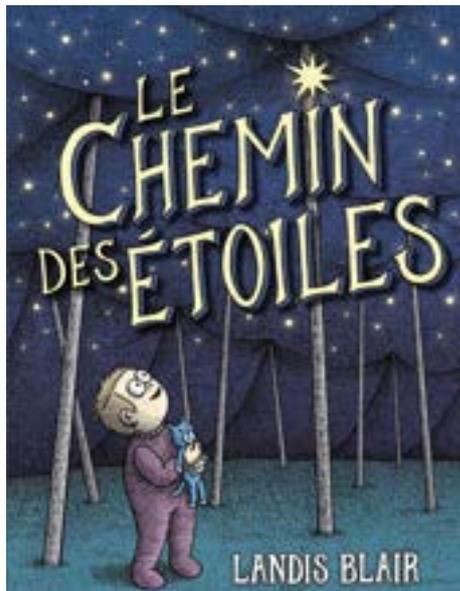
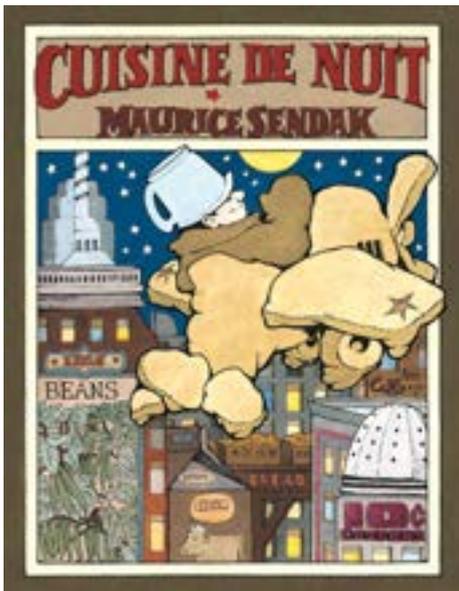
prudemment sa couverture, et c'est là qu'il vit... LES ÉTOILES. » ; le rapport troublé au temps et à l'espace, les deux enfants restent physiquement dans leur chambre et pourtant voyagent, la temporalité entre le réel et le monde imaginaire est très différente ; la prédominance des images par rapport au texte notamment au cours des scènes imaginées (surtout chez Sendak) ; la tension entre les pulsions négatives de début de récit et des éléments positifs par la suite, mais attention, les éléments de signification diffèrent profondément. Max est dans la toute-puissance, la maîtrise et la catharsis quand Watson se trouve dans la découverte et la déambulation.



Illustration extraite de *Max et les Maximonstres* de Maurice Sendak.

Cuisine de nuit :

La proximité des titres en anglais, *In the Night Kitchen / The Night Tent* est particulièrement intéressante. On découvre conjointement deux enfants qui rencontrent des difficultés pour s'endormir et qui plongent dans l'imaginaire en restant dans leur lit. Mickey part dans une cuisine quand Watson chemine dans une tente. Des écritures d'invention peuvent poursuivre ce travail de comparaison, en modifiant le lieu de l'aventure nocturne imaginaire : « *Et si le héros partait... dans des nuages de nuit (The night clouds), dans une forêt de nuit, dans un océan de nuit, dans des montagnes de nuit, sur une île de nuit, etc.* »



Notons quelques autres similitudes : la lune et les étoiles que l'on aperçoit de nouveau par la fenêtre, le pyjama intégral fait de pâte pour Mickey, le motif des étoiles (jeu de mots avec la voie lactée dans *Cuisine de nuit*), l'approche du sommet d'un édifice (train/avion et tour/bouteille de lait), le retour au réel sous la couverture.

L'approche du sommet de l'édifice :



Illustration extraite du *Cuisine de nuit* de Maurice Sendak.

Le retour au réel sous la couverture :

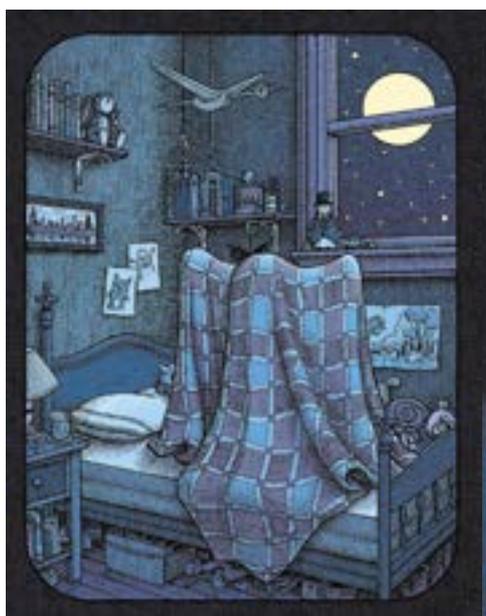


Illustration extraite du *Cuisine de nuit* de Maurice Sendak.

1 À lire

Pour les plus jeunes :

Clown, d'Elzbieta

Au lit, les affreux !, d'Isabelle Bonameau

La fenêtre et Dans rien (série *Tromboline et Foulbazar*), de Claude Ponti

Mouche, d'Anaïs Vaugelade

Ombres, de Suzie Lee.

Pour les plus grands :

Le tunnel, d'Anthony Browne

La chaise bleue, de Claude Boujon

La main de la sorcière, de Peter Utton

Papa et Les deux goinfres, de Philippe Corentin

Boréal-express, Ce n'est qu'un rêve, Une figue de rêve, Jumanji, de Chris Van Allsburg

Et bien sûr *Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll (version écrite pour les enfants par l'auteur dans *Alice racontée aux petits*, illustrations de John Tenniel).

2 Écrire ou dicter à l'adulte des textes par ajouts

La structure en randonnée du récit se prête particulièrement bien à l'invention et à l'écriture d'autres épisodes dans d'autres lieux ou en rencontrant d'autres personnages.

3 Créer une encyclopédie de créatures et de monstres

Les élèves peuvent créer à partir de l'album une encyclopédie de créatures et de monstres en isolant chaque personnage fabuleux ou effrayant de l'histoire, en jouant à les nommer et à inventer leurs caractéristiques, en les dessinant, en élargissant à d'autres monstres de la littérature de jeunesse et notamment ceux de *Max et les Maximonstres*, en élargissant à d'autres monstres de l'histoire des arts comme les chimères, les monstres de la mythologie, les personnages peints par Jérôme Bosch ou Pieter Brueghel l'ancien, etc.

L'encyclopédie peut prendre la forme de cartes individuelles comme celles des Pokémon ou de livre.

PISTE
PÉDAGOGIQUE 7

Lire en réseaux
et produire